

EROS LIMITE : MYLENE BESSON

L'œuvre de Mylène Besson multiplie le réseau du mystère de l'être et une mythologie de l'incarnation féminine. Il ne s'agit plus et simplement « *de rappeler l'homme aux choses spirituelles par le mystère de son corps* » (Saint Thomas d'Aquin) : mais de distinguer ce qui est féminité et ce qui est Femme. Elle introduit divers types de mutations par surimpressions dans lesquelles le chemin à parcourir est immense. Car imaginer n'est jamais restreindre mais développer les enveloppes charnelles. L'artiste ne s'en prive pas. Surgissent en échos une fête païenne et un rituel aussi érotique qu'austère. La femme est déjà fée car sortie de sa chrysalide mais son efflorescence et l'éclat de sa magie sont parcourus de fantômes.

Dentelles, remous, fragrances sont au prise avec eux. Le royaume féminin est habité d'ombres qui apprivoisent l'exaltante suavité s'emparent du corps à la vitesse du plaisir qui monte. La rose de personne est cachée dans les dunes. L'étoile de mer est transparente comme l'est sa robe de dentelles. Reste dans l'épreuve du désir une transgression qui n'a rien de basique dont la sylphide devient la " pierre vivante". Mylène Besson crée une liturgie qui possède le pouvoir mystérieux de transformer le corps physique, vulgaire, en corps du mystère. L'érotisme s'élève ici contre tout effet de simplification. Un rien naturalisée la féminité apprend à se méfier de sa propre séduction. Le « réalisme » ou plutôt la figuration rapproche inconsciemment d'un souffle de l'origine et de la « nuit sexuelle » dont on ne saura jamais rien sinon ce que l'artiste en suggère en des « sanglots ardents » dont parlait Baudelaire.

Jean-Paul Gavard Perret